

L'Histoire de Pocahontas et du capitaine John Smith

texte et illustrations de E. Boyd Smith

traduction française d'Annie Lesca (sous licence cc-by-sa)

mise en forme de Cyrille Largillier



1. Pocahontas

Cette histoire se passe il y a très très longtemps de cela, en Virginie, près du fleuve qu'on appelle maintenant James, à l'époque où les Indiens en étaient propriétaires. C'est là que vivait une petite indienne nommée Pocahontas, la fille du grand chef Powhatan.

Pocahontas était la favorite de son père et la mascotte de toute la tribu ; les guerriers les plus sauvages se laissaient attendrir par sa joie de vivre.

C'était une enfant de la nature : les oiseaux lui faisaient confiance et répondaient à ses appels. Elle connaissait leurs chants et les lieux où ils nichaient. Elle passait son temps dans les bois sauvages qu'elle apprit à connaître et devint peu à peu une jeune fille insouciante et autonome.



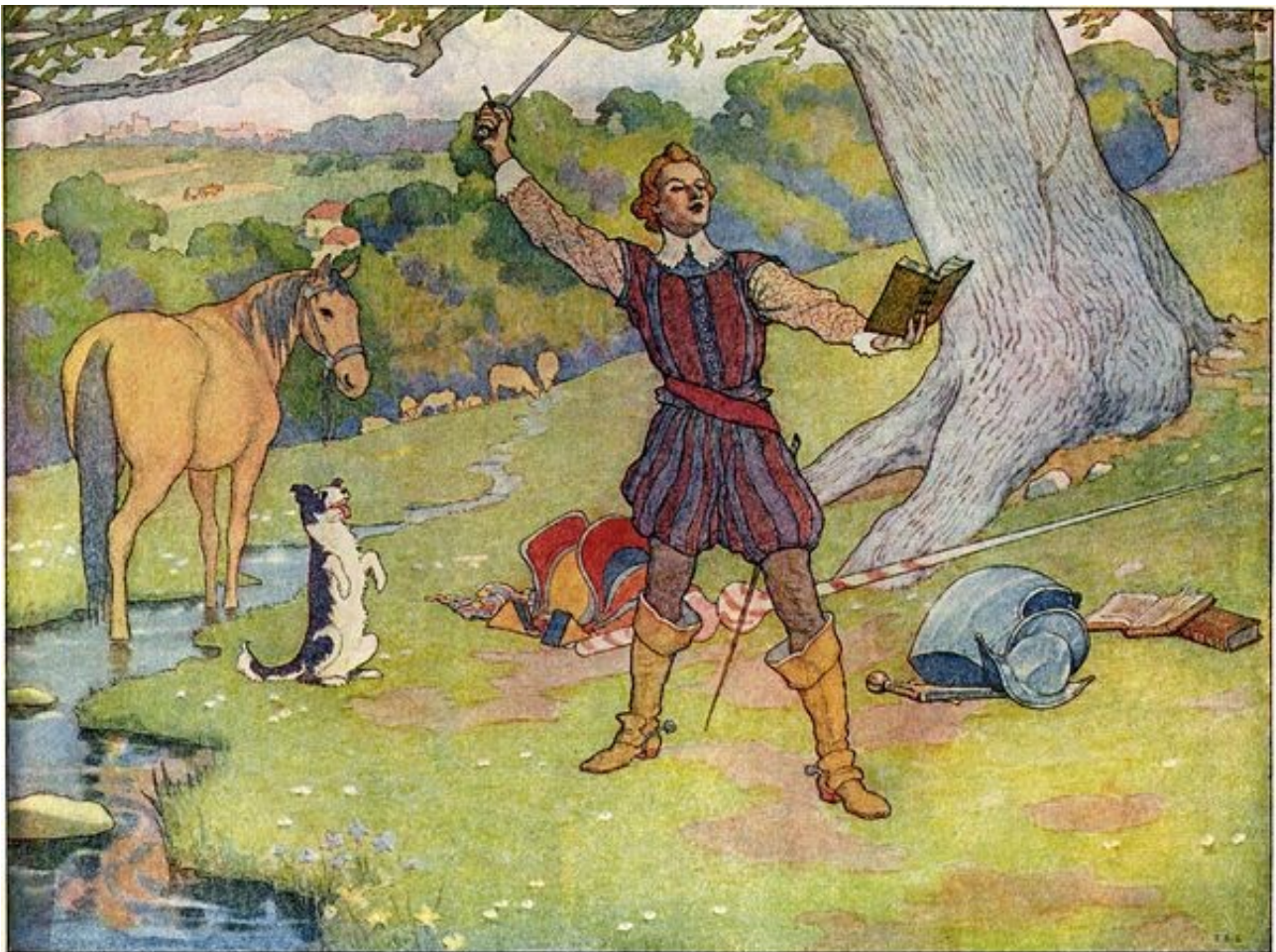
2. John Smith

Très loin de là, en Angleterre, vivait un vaillant jeune homme nommé John Smith, qui rêvait de batailles et d'aventures. Il avait déjà participé aux guerres de France et de Flandre, malgré son jeune âge.

Et ces deux jeunes gens, la petite indienne sauvage et le jeune guerrier, qui vivaient à des kilomètres l'un de l'autre, allaient un jour se rencontrer et se lier d'amitié.

Revenu au pays, dans le comté de Lincoln, après plusieurs voyages dangereux, John rêvait encore de surmonter de glorieuses épreuves dans de nouveaux combats. Il se retira au calme dans les bois où il installa son campement et passa ses journées à lire des histoires de batailles et de chevaliers errants. Plein d'enthousiasme, il affrontait quotidiennement des ennemis imaginaires.

Mais un jour, il en eut assez de rêver et repartit parcourir le monde à la recherche de nouvelles aventures.



3. Comment le capitaine John Smith gagna du galon

Il décida de rejoindre l'armée française qui se battait contre les Turcs mais fut victime de compagnons de route malhonnêtes et eut à surmonter de nombreuses vicissitudes.

Il finit par atteindre le port de Marseille et embarqua avec un groupe de pèlerins. Hélas, ils furent pris dans une énorme tempête et les pèlerins, superstitieux, le rendirent responsable de cette catastrophe et le jetèrent par-dessus bord. Heureusement, il réussit à rejoindre à la nage une petite île où un navire breton vint à son secours.

John resta à bord plusieurs mois et prit part à un combat contre un bateau vénitien. Après la victoire, il reçut sa part du butin. Cette somme lui permit de traverser l'Italie et de se rendre en Styrie. Il entra au service de l'armée de l'empereur Rodolphe II et fut nommé capitaine de cavalerie. Il remplit ses fonctions très honorablement.

Pendant le siège de la ville de Régala, les Turcs mirent les assiégés au défi de venir affronter leurs champions.

Le choix se porta sur le capitaine John Smith, le combat eut lieu sur un terrain au pied de la ville, le Turc fut battu et décapité. Le lendemain, un second champion turc releva le défi et fut également vaincu. Ce fut ensuite le tour d'un troisième qui, après un combat désespéré rencontra le même sort que les deux premiers.

Pour récompenser le capitaine de son courage et de ces victoires, le prince Sigismond (de Transylvanie) lui offrit un blason représentant trois têtes de Turcs. C'est ainsi qu'il entra dans l'histoire.

Mais par la suite, il lui arriva de nombreux malheurs, il fut blessé et emprisonné par les Turcs qui le réduisirent en esclavage. Il réussit toutefois à s'échapper et à rejoindre la Russie puis à regagner l'Angleterre une fois de plus.



4. Curieuses histoires sur de curieux étrangers

Quand Pocahontas atteignit ses douze ans, elle se prit d'une passion pour les histoires rapportées par les anciens de sa tribu qui profitaient des chaudes soirées de printemps pour s'asseoir et fumer ensemble en racontant leurs souvenirs de jeunesse.

Plusieurs d'entre eux parlaient d'un peuple de blancs qui avaient débarqué il y a une vingtaine d'années dans l'île Roanoke, venus d'on ne sait où.

Ils avaient les cheveux blonds, ils portaient des habits encombrants sur tout le corps et ils possédaient des armes extraordinaires qui crachaient du feu et faisaient beaucoup de bruit.

Les uns pensaient qu'il s'agissait de divinités, les autres de créatures diaboliques.

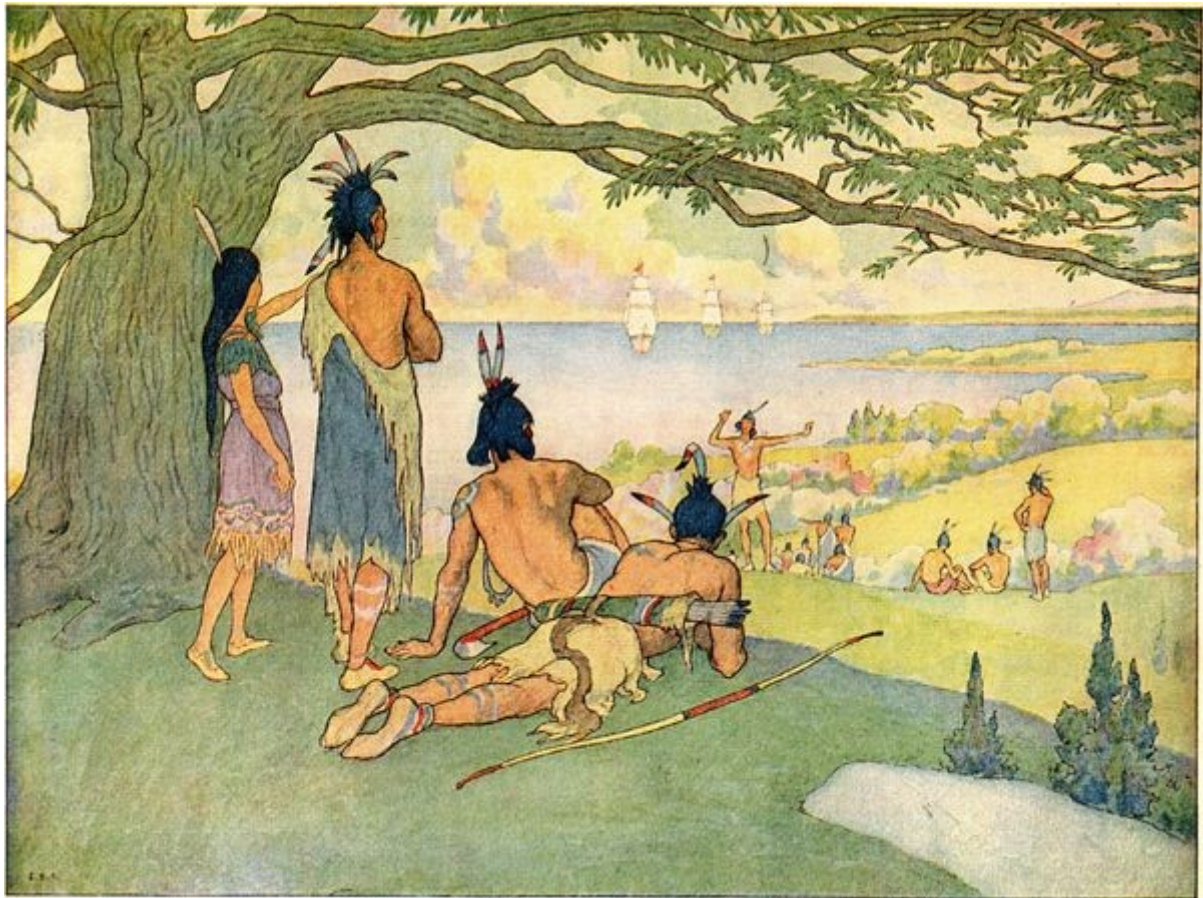


5. L'arrivée des blancs

Comme l'avait prédit le vieil indien de la tribu de Pocahontas, à peine venait-il d'ailleurs de prononcer sa mise en garde, qu'une bande de jeunes tout excités revenaient du rivage à la course : ils avaient vu sur l'océan toute une flotte de canoës à grandes voiles approchant comme d'énormes nuages.

Ils se précipitèrent tous, Pocahontas y compris, au sommet des collines, pour observer la mer : ils virent en effet approcher trois embarcations à voiles très étranges qui entraient dans leur baie.

C'était des caravelles anglaises qui transportaient une nouvelle colonie, colons et aventuriers chercheurs d'or, pour prendre possession de nouveaux territoires en Amérique.



6. Le débarquement des colons en 1607

Cette nuit-là les navires jetèrent l'ancre dans la baie. Le lendemain, les colons débarquèrent et leur chef, le capitaine Gosnold, s'attribua le pays au nom du roi. Parmi les premiers arrivants se trouvait naturellement le capitaine John Smith qui faisait partie du Conseil et avait à nouveau quitté son pays en quête de nouvelles aventures glorieuses mais cette fois-ci en direction de Nouveau Monde.

Aux yeux des voyageurs épuisés par leur longue traversée de cinq mois, la Virginie apparut en ce beau matin d'avril comme une terre promise. Plein d'espoir et de courage, ils se mirent au travail pour construire une ville qu'ils appelèrent Jamestown, la ville de Jacques I^{er}, en l'honneur de leur nouveau roi, ville encore active.

Mais, ne trouvant pas de mines d'or, insatisfaits, ils se découragèrent vite et se disputèrent. Leur capitaine tomba malade et sa mort ne fit qu'empirer la situation.



7. L'embuscade

Heureusement pour les Anglais, découragés, prêts à tout abandonner, c'est le capitaine John Smith qui prit la tête de la colonie.

Son enthousiasme et son énergie furent communicatifs. Il reprit en main l'organisation des travaux, remit les fainéants au travail pour terminer leur maison et la construction de fortifications afin de se protéger des Indiens d'humeur belliqueuse.

Puis il partit explorer l'intérieur du pays pour acheter du maïs aux indigènes car la nourriture commençait à manquer.

C'est à l'occasion d'une de ces expéditions avec un guide indien qu'une bande de guerriers cachés dans les arbres se prépara à l'attaquer. La bande était menée par Opekankano, l'oncle de Pocahontas.

Inconscient du danger, le capitaine s'enfonça dans les terres en ordonnant à ses hommes de rester près du navire et de veiller au moindre danger.



8. La bataille avec les Indiens

Soudain, au milieu des bois, après une approche furtive, les Indiens se précipitèrent avec d'horribles hurlements de guerre. Une volée de flèches s'abattit sur lui.

Malgré la surprise, le capitaine répliqua courageusement et blessa deux de ses ennemis à coups de pistolet. Il tenta de s'échapper en se protégeant des flèches, son guide comme bouclier.

Mais ses adversaires étaient trop nombreux ; juste au moment où il allait atteindre le rivage, toujours abrité derrière son guide, il trébucha dans un marécage, se retrouva pris au piège d'une tourbière et de son eau glaciale.

Réduit à l'impuissance, il dut se rendre et les Indiens triomphants le firent prisonnier.



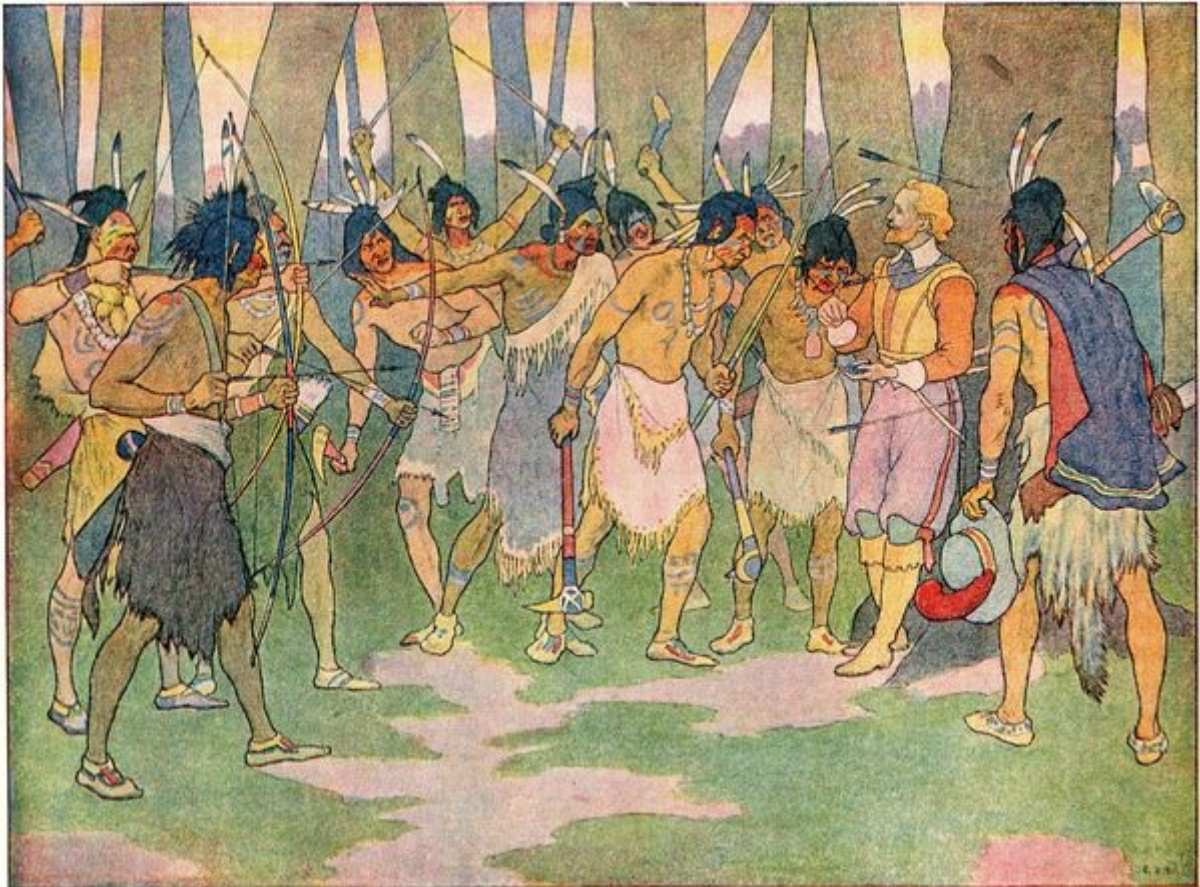
9. Le capitaine John Smith prisonnier

Au début, ils décidèrent de le tuer sur le champ, puis plusieurs guerriers pensèrent qu'il valait mieux le ramener au village pour que toute la tribu se réjouisse de leur triomphe.

Mais comme un des Indiens atteint d'une balle succomba de ses blessures, les plus impatients crièrent vengeance et l'accablèrent à un arbre pour en faire une cible.

Alors que les flèches commençaient à se rapprocher dangereusement de son corps, le capitaine eut l'idée de sortir de sa poche son compas et de leur montrer l'aiguille qui danse. En constatant qu'ils ne pouvaient l'atteindre à cause de la vitre transparente, ils furent stupéfaits car ils n'avaient jamais vu de verre jusque-là et ne comprenaient pas ce qui arrêtait leur main.

La terreur commença à les envahir, ils se dirent que c'était un magicien et que le tuer leur porterait malheur. Ils finirent donc par le ramener au village pour demander conseil au reste de la tribu sur le sort à lui réserver.



10. La danse de la victoire

Ils transportèrent leur prisonnier de village en village ; à chaque instant il se préparait à la mise à mort. Ils finirent par atteindre la capitale, Werowacomo, où demeurait leur roi Powhatan. C'est là qu'ils décidèrent de célébrer leur victoire en grande pompe et à grands renforts de conjurations.

Ils attachèrent le capitaine au poteau sacrificiel, se recouvrirent le corps de peintures de guerre agressives et d'attributs effrayants et se mirent à danser leur sauvage ronde triomphale. Ils brandissaient leurs armes contre leur captif, en criant, sautant et tourbillonnant comme une bande de démons, tous plus terrifiants les uns que les autres.

Mais, comme il était toujours en vie, le capitaine, imperturbable, continuait à leur raconter des histoires sur le soleil, les étoiles, le monde d'au-delà des mers et, bien que n'y comprenant pas grand-chose, ces discours les faisaient hésiter, tantôt prêts à l'exécuter, tantôt au contraire le vénérant.

Pocahontas était vraiment malheureuse pour le beau jeune homme ; elle se sentait attirée et lui enseigna quelques mots dans sa langue.

De son côté il fit de son mieux pour lui raconter des histoires sur la vie de son peuple outre-Atlantique et ils finirent par se lier d'amitié.



11- 12. Pocahontas sauve la vie du capitaine John Smith

Finalement, après de longues délibérations, les Indiens décidèrent que, conformément à leur loi, il devait mourir puisqu'il avait tué un des leurs. Ils le trainèrent, ligoté, au pied de leur grand chef Powhatan, trônant au milieu de ses guerriers.

Ils allongèrent le capitaine par terre, la tête sur une grosse pierre, prêts à l'écraser de leurs matraques cruelles. La fin était proche mais à l'instant même où le premier guerrier indien brandissait et faisait tourner son arme terrible, Pocahontas se précipita entre les deux hommes.

Elle lui fit un bouclier de son corps pour protéger le capitaine car son cœur était plein de pitié pour l'étranger et elle ne pouvait supporter l'idée de le voir mourir.

Elle se releva, les yeux étincelants, et repoussa le bourreau d'un geste. Puis elle plaida la cause du capitaine auprès de son père, pour qu'il ait la vie sauve.

Son intervention provoqua une vague de cris et de menaces « À mort, à mort » ; ceux qui souhaitaient l'épargner étaient très peu nombreux car la majorité avait peur des blancs et voulait les chasser du pays.

Mais Pocahontas argua de son droit de Princesse pour s'interposer et refusa de leur céder la victime.



Alors son père Powhatan, qui régnait sur tous ses sujets, leva la main pour les faire taire. Un silence maussade s'installa, les guerriers en colère attendaient sa décision.

Et lui, pour faire plaisir à sa fille qu'il aimait tendrement, il décréta que sa volonté prévaudrait et leur dit : – Que Pocahontas garde l'étranger pour qu'il continue à lui fabriquer des jouets ! En effet,

pendant ses longues journées de captivité et d'inactivité, le capitaine John avait souvent fabriqué pour la fillette des jouets étonnants.

Et c'est ainsi que la vie du capitaine fut sauvée par la petite indienne, et, par la même occasion, la colonie de Jamestown toute entière car, sans leur chef – déterminé et débrouillard – les colons auraient perdu courage et abandonné la ville.



13. Le capitaine John Smith libéré

Quant au capitaine John, il fut adopté par Powhatan et intégré à la tribu, après festins, rites et cérémonies. Ils en firent un chef et lui dirent qu'il pouvait aller et venir en toute sécurité, comme un des leurs. Ils lui fournirent des guides pour le reconduire à Jamestown en gage d'amitié entre blancs et peaux-rouges, puisque telle était la volonté de Pocahontas. Le capitaine John remercia la fillette pour ce service incroyable qu'elle venait de lui rendre et, comme les chevaliers des temps jadis, il mit un genou à terre et lui fit un baise-main pour lui dire au-revoir.

À son retour à Jamestown, il trouva une colonie complètement désorganisée et en pleine panique. Les colons s'apprêtaient à repartir en Angleterre, terrorisés par les Indiens, désespérés, persuadés qu'il était mort.

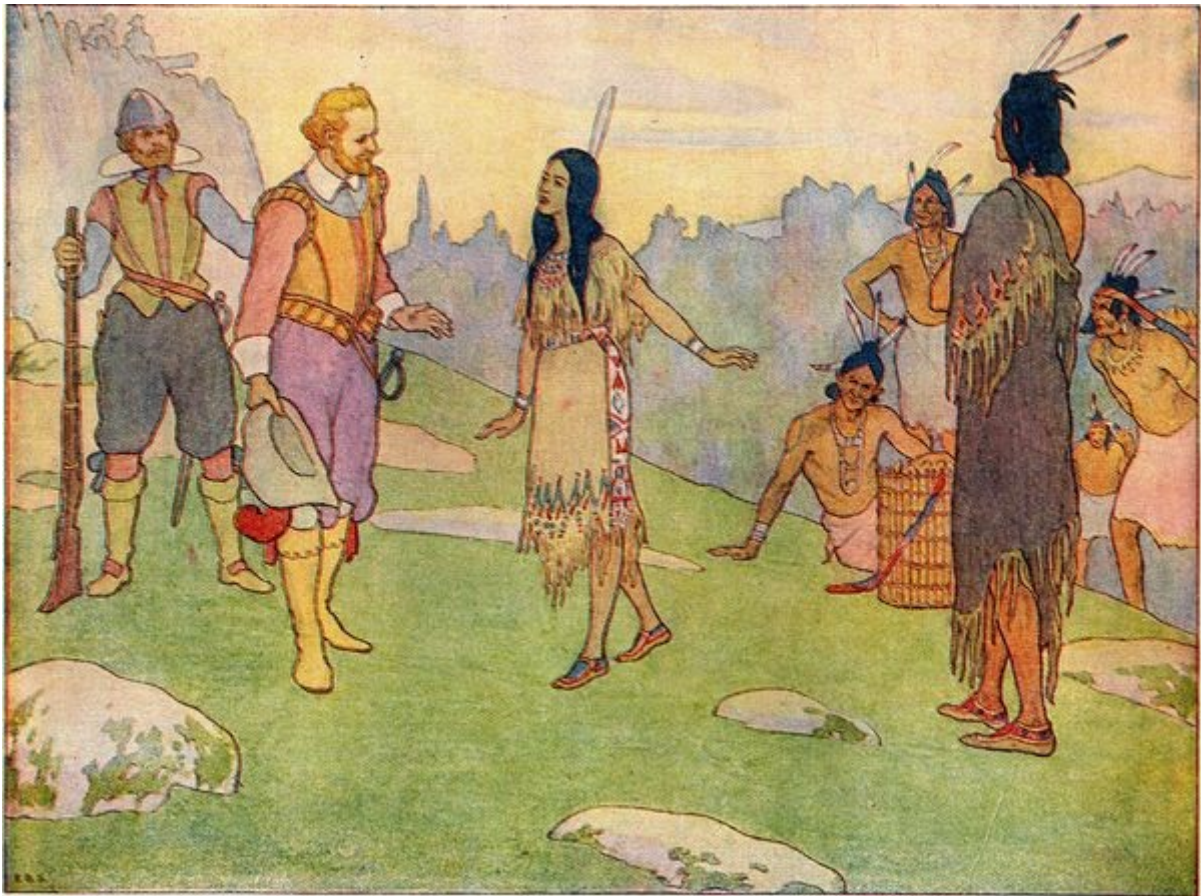
Le capitaine Smith réussit à relancer l'entreprise, à remettre à l'ouvrage les découragés et à les libérer de la crainte d'une attaque indienne puisque Pocahontas était son alliée et son amie.



14. Pocahontas apporte de la nourriture aux colons

Quelques mois plus tard, les colons se trouvèrent à court de vivres à cause de leur imprévoyance et de leur mauvaise gestion des stocks. Pocahontas entendit parler de leur disette et vint leur apporter du maïs avec son frère et ses amis, ce qui leur permit de survivre le temps que leur propre récolte soit prête. En échange, le capitaine lui donna des perles et des bijoux pour se parer, en l'appelant « son enfant ». Leur amitié en sortit encore plus forte.

Elle revint à plusieurs reprises, avec des messages de paix et de la nourriture et finit par se sentir très à l'aise dans les rues de Jamestown. Dans ses rapports écrits, le capitaine John Smith dit que sans son aide pendant les périodes de disette et sans son influence pacifique, la pauvre colonie n'aurait certainement pas survécu, que ce soit à cause de la faim ou de la cruauté de ses congénères. Nous devons beaucoup à cette jeune Indienne qui nous aida tellement au cours de ces premières années des fondateurs de la grande nation.



15. Le capitaine John Smith part à la recherche de maïs

Mais cette situation satisfaisante pour tous fut de courte durée. Quand les colons se furent bien installés, les Indiens, versatiles et inconstants, se mirent à les jalouser et à regretter leur intrusion ; ils refusèrent de leur vendre du maïs, dans l'espoir de les obliger à repartir.

Un jour, en plein cœur de l'hiver, le capitaine dut traverser la rivière gelée pour venir en chercher au village mais il fut reçu avec froideur et des regards fuyants, à l'exception de Pocahontas.

Finalement Powatan et les mécontents se liguèrent contre lui et décidèrent de se débarrasser du capitaine et de ses amis par trahison.



16. L'intervention de Pocahontas

Pour mener à bien son plan, le rusé chef des Indiens proposa au capitaine de laisser toutes les armes à bord des navires, maintenant qu'ils étaient amis et n'en avaient plus besoin. Il espérait pouvoir de la sorte en venir à bout facilement.

Mais le capitaine était un soldat bien trop prudent pour accepter et lui répondit que, en effet, ils étaient amis et n'utiliseraient jamais leurs armes mais ne pouvaient s'en dessaisir car elles faisaient partie de leur uniforme.

Alors Powatan décida de les attaquer par surprise de nuit. Le piège était prêt.

Mais Pocahontas, au risque de sa vie, s'échappa en silence dans les bois malgré la nuit sombre et glaciale et, les larmes aux yeux, frappa à la porte du capitaine pour l'avertir du danger et lui dire de s'enfuir.

Alerté de la sorte, il veilla toute la nuit avec ses soldats et sortit vainqueur de l'attaque ; il réussit même à obtenir un chargement de maïs s'ils souhaitaient que leur village soit épargné.

Pocahontas avait sauvé la vie du capitaine une seconde fois.



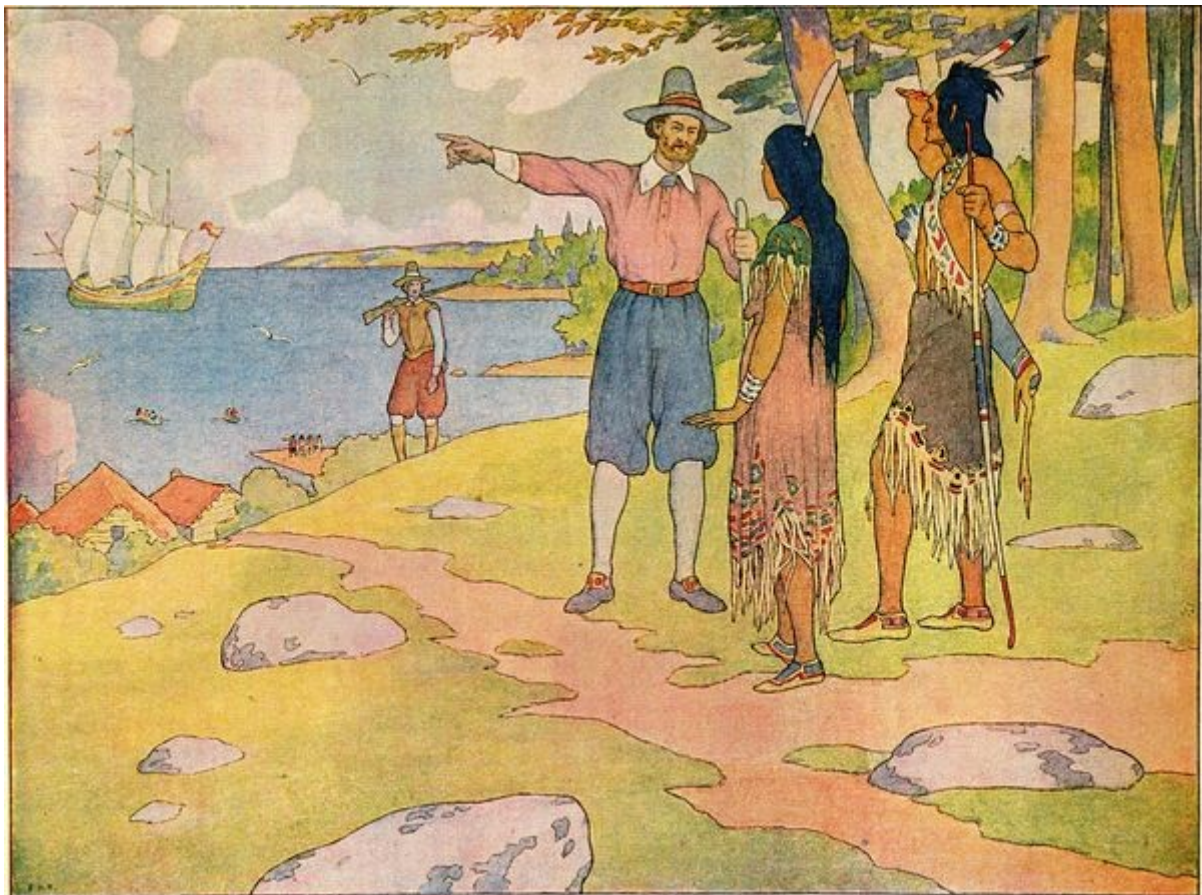
17. Le capitaine John Smith repart en Angleterre

C'est avec beaucoup de zèle que le capitaine, attentionné et courageux, continua à œuvrer pour le succès de sa colonie.

Mais un jour, en revenant d'une de ses expéditions à la recherche d'un nouvel emplacement pour la ville de Jamestown, il fut grièvement blessé par l'explosion accidentelle d'un sac de poudre à canon dans son navire. Ses habits prirent feu et il dut plonger dans la rivière pour échapper à la mort.

Mais ses blessures étaient tellement graves qu'il dut abandonner le commandement de la colonie et repartir en Angleterre recourir aux soins d'un chirurgien. Il embarqua dans l'urgence à bord d'un navire qui repartait et Pocahontas, qui avait entendu parler de l'accident et venait d'arriver en ville avec Nantaquaus, ne put lui dire au revoir et dut se contenter de voir le vaisseau s'éloigner en pleine mer.

Elle ne se doutait pas qu'elle le reverrait un jour, bien des années plus tard.



18. Argall enlève Pocahontas

À compter de ce jour, après la perte de leur chef, la vie des colons devint un enfer car les Indiens, mécontents, ne craignant plus la main de fer du capitaine, se mirent à attaquer les Anglais et à provoquer des pertes sévères dans leurs rangs.

Pocahontas ne venait plus en ville, attendant le retour du capitaine, en vain. Le temps passa et elle entendit dire qu'il était mort quand la rumeur de cette nouvelle commença à se répandre. Le deuil fut terrible et elle passa des journées entières, seule, repensant au capitaine et à leur amitié.

Deux ans après son départ, un Anglais sans scrupules nommé Argall conçut le projet de l'enlever et de la garder comme otage pour contraindre les Indiens à arrêter les hostilités. Avec l'aide de deux traîtres de sa tribu, elle fut invitée à bord du navire d'Argall et retenue prisonnière. La perte fut terrible pour son père qui essaya de payer une rançon mais Argall refusa de céder.



19. Le mariage de Pocahontas

Elle n'eut plus jamais le droit de revenir dans sa tribu, et n'eut droit qu'à quelques visites de Nantaquaus. Elle devint une jeune femme aux mœurs anglaises, s'habilla à la mode anglaise et apprit à parler comme les colons.

Un jeune Anglais, John Rolfe, tomba amoureux d'elle, de sa beauté de brune et de ses manières courtoises. Comme cela faisait plusieurs années que le capitaine avait disparu, et qu'elle était persuadée qu'il était mort, elle accepta sa proposition et l'épousa afin de consolider la paix entre son peuple et les blancs.

Le mariage eut lieu dans l'église de Jamestown. Plusieurs chefs de sa tribu vinrent assister à la cérémonie, avec Nantaquaus et tous les colons. La ville entière se réjouit de l'évènement car les colons étaient enfin persuadés que la paix était définitivement établie entre les deux peuples.

Et une fois de plus, c'était Pocahontas qui servait de lien.



20. L'arrivée en Angleterre

Pendant les années suivantes, la colonie prospéra et Pocahontas s'adapta à la vie en ville. Elle donna naissance à un fils.

Ils finirent un jour par s'embarquer tous les trois pour l'Angleterre. Pendant la traversée Pocahontas fut éblouie par l'étendue de l'océan et le nombre de vaisseaux à voile.

À leur arrivée à Plymouth, le gouverneur de la ville vint accueillir la princesse indienne et lui souhaiter la bienvenue en Angleterre.

Elle avait emmené dans sa suite Uttamatokkin, un vieux chef rusé dont les plumes de guerre et les tuniques bariolées retenaient l'attention générale. Il avait été envoyé par Powhatan avec comme mission de compter les Anglais qu'il apercevait pour en déduire la force du pays. Il devait faire une entaille dans son bâton à chaque homme rencontré. Il coupa, coupa, vite et bien, mais il lui fallut toute une collection de bâtons à marquer, et ce avant même d'atteindre Londres. Aussi, à son arrivée dans la capitale, abandonna-t-il sa tâche en poussant un grognement dégoûté : – Trop nombreux !



21-22. Pocahontas à la cour du roi James I^{er}

Le séjour de Pocahontas en Angleterre se transforma vite en une sorte de marche triomphale. Elle était partout reçue avec les honneurs dus à une princesse étrangère, invitée à des banquets, réceptions et spectacles de théâtre.

Elle fut présentée à la cour par Lord Delaware et son épouse et officiellement accueillie à la cour en grande pompe par le roi et la reine, entourés des seigneurs et dames de leur cour, tous revêtus de leurs plus beaux habits.

Mais la jeune Indienne surpassait toutes ces dames arrogantes en fierté et en majesté.

Cet accueil chaleureux se prolongea dans toute la ville de Londres. Le peuple était curieux de voir cette princesse brune venue d'un autre monde. Et même les évêques, les seigneurs et leurs dames vinrent lui rendre visite dans leurs carrosses de luxe, dans sa maison de Branford.

En hommage, plusieurs tavernes et auberges furent d'ailleurs nommés « La Belle Sauvage », enseigne que l'on trouve encore à Londres.

Comme la nation lui devait tant pour avoir soutenu les colons anglais pendant leur installation laborieuse en Virginie, tout le monde souhaitait lui prouver sa gratitude en l'accueillant et en organisant des fêtes en son honneur.

Le vieux Uttamatomakkin était également l'objet de nombreuses attentions. Avec ses costumes, sa peau bronzée et ses cheveux noirs luisants, il offrait un spectacle étonnant aux Anglais qui n'avaient jamais rencontré de Peau-Rouge jusqu'à présent.

Il ne fut absolument pas impressionné par le roi et sa cour d'aristocrates aux parures somptueuses. Il se demandait comment ils pouvaient survivre en transportant une telle quantité de vêtements et préférait son mode d'habillement simple, fabriqué avec la peau des bêtes sauvages de ses forêts américaines.





23. La rencontre de Pocahontas et du capitaine John Smith

Or voici que le capitaine, qui avait consacré toutes ces années en voyages d'aventures et d'explorations, entendit parler de l'arrivée de Pocahontas et se souvint de l'époque où la petite Indienne avait tant fait pour lui et sa colonie. Il décida donc d'aller lui rendre visite à Branford avec un groupe d'amis pour la saluer.

Quand elle le vit, elle fut submergée d'un flot de souvenirs et d'émotions. Elle se détourna, se cacha le visage, muette de saisissement. Elle finit par prononcer ces paroles :

— On m'avait dit que vous étiez mort !

Puis elle lui reprocha de s'adresser à elle comme Dame Rebecca, son nom d'épouse ; il devait continuer à l'appeler son enfant comme avant :

— Vous aviez promis à mon père que ce qui était votre serait sien et de même pour ses biens : vous l'appeliez père quand vous étiez étranger dans son pays et maintenant que je suis en pays étranger, c'est mon tour.

Mais le capitaine lui présenta toutes ses excuses :

— Je ne saurais vous traiter de la sorte puisque le roi nous commande de vous traiter en princesse.

Ce à quoi Pocahontas répondit :

— Dans le temps, vous n'aviez pas peur de débarquer dans le pays de mon père, de lui faire peur à lui et tout son peuple hormis moi, et maintenant vous auriez peur que je vous appelle mon père ? Je vous assure que je tiendrai bon et que vous continuerez à m'appeler votre enfant. Car c'est ce que je serai à jamais, votre enfant et votre compatriote.



Puis Pocahontas finit par se calmer et ils retrouvèrent tous les deux les joies d'antan après toutes ces années de séparation et le plaisir de parler des journées passées en Virginie.

Uttamatomakkin, tout heureux de retrouver un vieil ami dans ce pays peuplé d'étrangers, lui dit combien Powhatan avait insisté pour avoir de ses nouvelles, pour chercher s'il était encore vivant et pour trouver la vérité car il ne faisait pas confiance aux rumeurs concernant sa mort.

24. Le capitaine John Smith reprend la mer

Après cette rencontre, le capitaine ressentit à nouveau le besoin de partir et s'embarqua encore pour de nouvelles aventures. Et bien souvent, seul sur le pont de son navire, il se mit à repenser à la colonie de Virginie pour laquelle il avait tant œuvré et tant affronté de dangers avec l'aide de Pocahontas. Bien souvent, il revit à ses côtés la petite Indienne qui lui avait sauvé la vie si souvent, lui avait porté secours et, le jour venu, l'avait alerté du danger qui le guettait.

À chaque évocation, son cœur se gonflait de gratitude et il lui souhaitait le bonheur qu'elle méritait dans sa nouvelle vie.

Mais, guidé comme toujours par l'ambition et le désir de l'action, l'appel du large primait. Il naviguait à la recherche de nouvelles colonies à créer en Nouvelle Angleterre où il prépara la voie aux Pères Pèlerins qui édifièrent plus tard une nouvelle Plymouth dans le Nouveau Monde. Entre Jamestown et Plymouth de nouvelles colonies s'implantèrent le long de la côte atlantique jusqu'au moment où elles se réunirent pour former une nouvelle nation, les États-Unis d'Amérique.



25. Pocahontas se languit de son pays natal

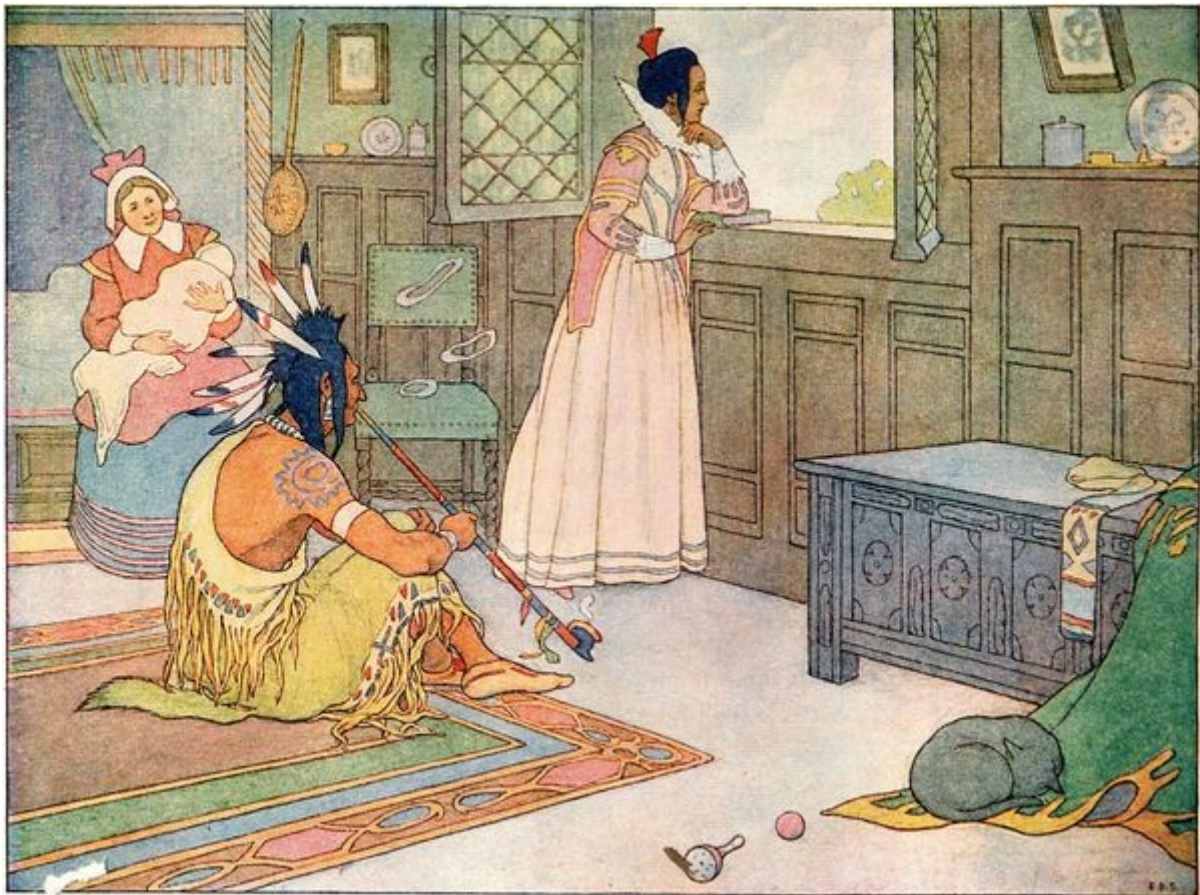
Après le départ du capitaine, Pocahontas se mit à repenser de plus en plus à son pays natal ; elle commença à se fatiguer de l'Angleterre surpeuplée et à rêver de ses forêts américaines.

Tous les jours elle se mettait à sa fenêtre et ses regards se tournaient vers l'ouest, vers la Virginie, vers sa vie de jeune fille. Et elle se languissait en pensant à ses années d'enfance dans la nature sauvage, à l'arrivée de cet étranger aux cheveux blonds accompagné de ses colons et aux changements spectaculaires que cette arrivée avait provoqués dans sa vie et celle des siens.

Elle parlait de plus en plus souvent de la Virginie au vieux Uttamatomakkin, elle lui parlait du capitaine John, elle avait de plus en plus le mal du pays, jusqu'au jour où son mari eut tellement peur des conséquences néfastes qu'il décida de repartir en Virginie avec sa famille.

Ils partirent donc pour le port de Gravesend où était ancré leur navire mais il leur fallut attendre le chargement des provisions prévues pour Jamestown.

On finit quand même par leur annoncer que le bateau était prêt et les préparatifs pour le long voyage furent vite terminés. Le jour du départ était enfin venu.



26. La fin de l'histoire de Pocahontas

Bien que le navire soit prêt à lever l'ancre et que les marins se soient présentés pour les transporter à bord, et bien que Pocahontas ait le visage déjà tourné à l'ouest, hélas ! Il n'en fut rien. Une faiblesse inattendue envahit subitement la jeune femme et, le regard fixé vers le soleil couchant et la Virginie, elle tomba calmement dans un sommeil profond dont elle ne s'éveilla pas, et demeura éternellement en terre étrangère.

Bien des années plus tard, son fils repartit en Virginie et de nombreuses familles sont fières de faire partie de sa descendance.

Aussi longtemps que vivra la Virginie, son nom sera chéri de tous dans cet État américain.

Quant à nous tous, qui avons la chance d'avoir hérité de ce formidable territoire, ceci représente la première page de l'histoire d'une nation, celle de Pocahontas et du capitaine John Smith, qui porte l'écho des premiers jours, de ses idylles et de ses dangers, du courage et de la persévérance, ce qui signifiera toujours beaucoup plus qu'un simple conte entre une petite Indienne et un vaillant soldat.

